

Un dernier tour

de piste

de

Patrick Olivier

1. Une promenade digestive

Chaque homme a ses habitudes bonnes ou mauvaises. Roger Durieux aime prendre son repas de midi dans la nature. Écouter le chant du vent et des oiseaux lui semble donner un meilleur goût à sa collation préparée à la hâte le matin avant de quitter son domicile.

Ce midi ne déroge pas à la règle et il a stationné son véhicule sur un parking en bordure de la forêt de Soignes. Il est garde forestier et en profite toujours pour faire un tour dans les bois une fois son repas avalé. Ainsi il joint l'utile à l'agréable.

Le temps est agréable pour ce mois de novembre. Un peu frais mais un grand ciel bleu et un soleil qui de reflète dans les derniers couleurs de l'automne

L'homme s'enfonce dans une allée et son attention est attirée par un ballet de corneilles au milieu des troncs abattus non loin du chemin. Les oiseaux s'enfuient à son approche et Roger se demande quel est l'objet de leur convoitise. Il s'enfonce dans le sous-bois et s'attend à un cadavre de lapin ou de chevreuil. Ces derniers sont souvent attaqués par des chiens que leurs maîtres promènent sans laisse. Il s'agit bien d'un cadavre mais pas d'un animal comme il s'y attendait, mais d'une femme dont on a tranché la tête et les mains. Roger se détourne car la dépouille

est dans un triste état suite aux coups de becs et aux morsures d'autres animaux.

Il appelle le poste de police de Rixensart pour leur signaler sa macabre découverte et leur donne rendez-vous au parking.

Les policiers mettent plus d'une demi-heure pour arriver. Un jeune inspecteur, tout juste sorti de l'école accompagne l'inspecteur Quentin Dubois. Après une poignée de main virile, Roger Durieux les conduit vers le lieu où il a découvert le cadavre. Les corneilles déjà de retour s'envolent à l'arrivée des trois hommes. L'inspecteur comprend que la scène nécessite de faire appel à la section scientifique. Il demande à son collègue d'établir un large périmètre de sécurité et demande l'assistance de la police scientifique. Il prend quelques photos avec son téléphone portable et s'éloigne du lieu pour ne pas compromettre la suite de l'enquête.

L'équipe de la police scientifique met quelque temps avant d'arriver. Tous les intervenants revêtent des combinaisons et des sur-chaussures pour ne pas contaminer la scène de crime. Des photos sont réalisées sous tous les angles. L'inspecteur regarde à distance la chorégraphie des scientifiques qui travaillent rapidement car la nuit tombe rapidement en cette saison. Des prélèvements sont effectués sur le corps au niveau des plaies ouvertes par frottis et avec des pinces.

Au bout d'une heure, le corps est enlevé. L'inspecteur s'approche du responsable pour obtenir ses premières constatations.

– Quelles sont vos premières conclusions.

– A ce stade, il est difficile d'être précis. Il s'agit du cadavre d'une femme âgée de plus ou moins soixante ans. Son décès remonte à deux ou trois mois. Le corps est fortement dégradé par les intempéries et les

attaques des animaux. Nous avons prélevé des larves qui nous permettront d'être plus précis après analyse. J'ai tendance à considérer que le meurtre, la décapitation et la coupe des mains n'a pas eu lieu ici car je ne constate pas de traces d'écoulement de sang. Je vous ferai parvenir un rapport plus précis après une analyse plus détaillée.

Pendant ce temps, le cadavre est glissé dans une housse avec une fermeture éclair et transféré sur un brancard que deux hommes portent jusqu'au parking où il est embarqué dans une camionnette en direction de l'institut médico-légal.

2. L'autopsie

De retour à la brigade, Quentin Dubois rédige un procès verbal . Une fois ce travail terminé, il s'interroge sur la signification de la décapitation et des mains tranchées. Un crime rituel, un sadisme particulier ou une volonté de rendre difficile l'identification de la victime. Il penche pour la dernière solution ce qui signifierait que le meurtrier est un proche de la victime et que son identification mènerait vers l'auteur du crime. A ce stade, il préfère n'éliminer aucune hypothèse.

Donc sa première préoccupation est d'identifier la victime. Comment faire sans visage, apparemment sans papier et sans empreintes digitales.

L'inspecteur se dit que dans l'immédiat, il faut attendre le rapport du médecin légiste qui lui apportera plus d'information. Il reste à espérer que ces informations seront exploitables pour faire avancer l'enquête. Il téléphone à l'institut médico-légal pour savoir quand l'autopsie aura lieu et obtenir l'autorisation d'y assister. Elle est fixée au lendemain à 11h. Quentin appelle son jeune inspecteur et lui propose de l'accompagner. Ils conviennent de partir ensemble du commissariat le lendemain à 10h15.

Il conseille à son jeune collègue de manger léger car les premières autopsies sont souvent éprouvantes. Il n'est pas prêt d'oublier sa première expérience, il y a plus de quinze ans. A l'époque, ses collègues étaient moins prévenants et le médecin qui pratiquait l'examen s'était ingénié à rendre l'opération détestable au point qu'il avait du quitter la salle sous les rires des policiers présents. Aujourd'hui ce genre de bizutage n'avait plus cours mais la première expérience restait toujours difficile à surmonter.

*

Le bâtiment où se trouve l'institut date du milieu du siècle précédent et ne paye pas de mine. Construit en béton, il reste frais en été et est inchauffable en hiver ce qui finalement convient bien à son usage. Il aurait cependant bien besoin d'un ravalement mais les budgets sont toujours étriqués et les priorités de la justice ne vont pas vers la remise en état des bâtiments.

Quentin Dubois entraîne son jeune collègue jusqu'à la salle d'autopsie où les attend Marie Dubois, le médecin légiste en charge du département. Quentin est toujours content de la rencontrer car c'est une avenante jeune femme. Il ne peut s'empêcher de se demander pourquoi elle a choisi ce métier.

– Nous n'attendions plus que vous, inspecteur, déclare-t-elle.

– Bonjour, nous sommes pourtant à l'heure me semble-t-il. Je vous présente Julien Rizzo qui vient de rejoindre la brigade.

– Si c'est votre première autopsie, je vous recommande de mettre cette pommade sur votre lèvre supérieure, répond le médecin en tendant une boîte pleine d'un onguent rose qui sent l'anis. Surtout que le matériel reçu n'est pas de première fraîcheur.

- Désolé pour l'état du cadavre. Je me plaindrai au fournisseur.
- Allons, ne perdons pas de temps.

Elle commence par l'examen de la plaie du cou.

– La tête a été coupée avec un outil du type scie électrique avec maladresse. Ce n'est pas un professionnel qui l'a pratiqué. L'incision a été faite au milieu d'une vertèbre et on a du s'y reprendre pour séparer la tête du corps. Peu de sang a coulé, la décapitation a été faite après la mort de la victime. Vous n'avez pas la tête, j'imagine.

– Nous vous avons envoyé tout ce qui a été retrouvé, Docteur.

– Bien procédons à l'examen des plaies des mains. Même outil pour la découpe. Une des mains a été sectionnée aussi maladroitement que la tête. La seconde est mieux découpée. Le meurtrier apprend vite. Je note aussi diverses morsures sur le corps. Des morsures de petits carnassiers et des coups de becs. La chair est aussi attaquée par des vers. Il faudra vite remballer le corps si nous ne voulons pas être envahi par les mouches. Je fixerais le décès entre six semaines et trois mois. Je crois que la scientifique pourra être plus précise en fonction de l'examen des larves. Je note aussi une plaie dans la poitrine faite avec un objet pointu du type tourne vis, pas un couteau en tout cas.

Sans prévenir, la légiste ouvre le sternum en découpant la cage thoracique et le ventre de la victime. Un magma de chair à moitié dévorée par les larves apparaît.

Julien Rizzo se détourne à la vue de ce spectacle peu ragoutant et s'enfuit de la salle à la recherche des toilettes.

– Une âme sensible votre nouvelle recrue. Il faudra l'endurcir s'il veut persévérer dans ce métier.